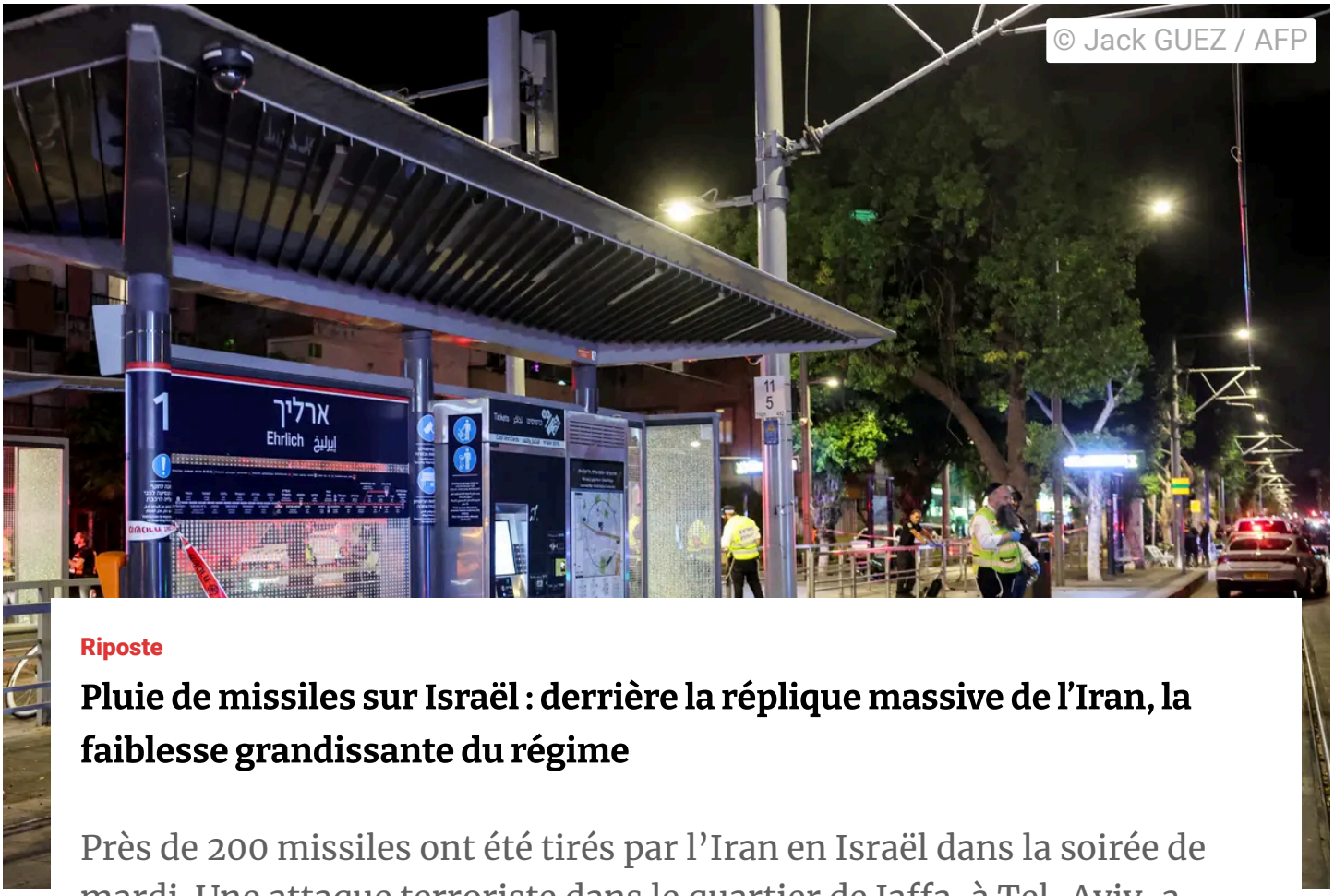
Au moins quatre personnes ont été tuées par balle le 1er octobre lors d'un attentat présumé dans la ville de Tel Aviv, au centre d'Israël, a déclaré la police, ajoutant que les deux assaillants avaient été « neutralisés ».



Riposte

Pluie de missiles sur Israël : derrière la réplique massive de l'Iran, la faiblesse grandissante du régime

Près de 200 missiles ont été tirés par l'Iran en Israël dans la soirée de mardi. Une attaque terroriste dans le quartier de Jaffa, à Tel-Aviv, a également fait au moins quatre morts.

Atlantico : Près de 200 missiles ont été tirés par l'Iran en Israël dans la soirée de mardi. Une attaque terroriste dans le quartier de Jaffa, à Tel-Aviv, a également fait au moins quatre morts. L'armée israélienne avait appelé mardi la population à se préparer à une éventuelle attaque iranienne "à grande échelle". A quoi faut-il s'attendre de la part de l'Iran après la mort du leader du Hezbollah, Hassan Nasrallah ? Quels sont les moyens dont dispose l'Iran pour mener une telle attaque à grande échelle ?

François Chauvancy : L'Iran dispose d'un certain nombre de missiles et elle a développé sa capacité en missiles depuis bien longtemps maintenant. L'Iran a des capacités en missiles longue portée. Le régime iranien dispose aussi de drones mais qui n'ont apparemment pas été employés dans cette nouvelle attaque. Le 13 avril dernier, tout ce qui a été envoyé par l'Iran pour cibler Israël a été détruit pratiquement à 99 % par le Dôme de fer.

Lorsque les Américains ont alerté sur cette attaque imminente ce 1er octobre, il est certain qu'il était possible d'avoir confiance dans leurs renseignements. Restait à savoir si l'Iran avait les moyens d'être efficace. Or, les premières évaluations des dommages causés semblent montrer une faible efficacité.

Quelques missiles pourraient passer la vigilance du Dôme de fer lors d'éventuelles futures attaques mais il semble fort peu probable que l'Iran soit en mesure de développer une capacité de frappe qui ne soit pas arrêtable par Israël. L'attaque de mardi était un moyen pour l'Iran d'affirmer son mécontentement et de montrer une volonté de riposte à Israël. Reste à savoir si Israël répondra à nouveau.

Alexandre del Valle : Ce qu'il s'est passé hier s'apparente plutôt à une attaque téléguidée, parfaitement interceptable, même s'il faut noter que les Iraniens sont allés plus loin qu'au mois d'avril en utilisant des missiles hypersoniques. Une attaque d'envergure aurait impliqué des milliers de missiles tirés par le régime et ses proxys – le Hezbollah, des milices chiites irakiennes ou les Houthis du Yémen – afin de saturer les défenses israéliennes. Mais ce qu'il s'est passé a l'air contrôlé et limité, semblable à l'attaque d'avril dernier où plusieurs centaines de projectiles avaient été lancés mais efficacement interceptés. Les Américains étaient là aussi informés à l'avance et avaient anticipé l'attaque, permettant une réponse rapide et efficace. Une véritable attaque à grande échelle serait beaucoup plus violente et difficilement maîtrisable… Les choses ont toutefois évolué par rapport au mois d'avril, du fait que l'Iran a envoyé des missiles hypersoniques. La riposte israélienne risque donc d'être plus dure – à noter qu'avec les avions F-35, les Israéliens peuvent frapper où ils veulent en Iran. Pour l'heure, l'offensive iranienne semble davantage motivée par une nécessité politique interne qu'une véritable escalade militaire. Le régime iranien, face à ses partisans, ne peut rester inactif sans risquer de perdre en crédibilité après la mort du chef du Hezbollah.

L'Iran adopte une stratégie mesurée, évitant de franchir des lignes rouges qui pourraient donner à Israël un prétexte pour attaquer ses infrastructures nucléaires. En effet, tant que l'Iran n'a pas acquis une capacité nucléaire pleinement opérationnelle, il n'a pas intérêt à entrer en guerre directe avec Israël. Actuellement, bien que l'Iran semble proche de développer des capacités nucléaires, il n'a pas encore réussi à miniaturiser une ogive nucléaire pour la projeter sur un missile. Cette incapacité à se défendre de manière crédible limite sa marge de manœuvre face à Israël, qui, en plus d'être extrêmement préparé et équipé de matériels puissants, bénéficie du soutien des États-Unis.

L'armée iranienne et les gardiens de la révolution sont-ils en capacité de mener des combats au sol contre Israël ?

François Chauvancy : Les pasdarans, les gardiens de la révolution, sont une armée idéologique qui est en capacité de gérer les combats à l'extérieur de l'Iran. L'armée iranienne est très peu dotée en équipements et très maltraitée par le gouvernement iranien qui n'a pas vraiment confiance dans cette armée. Ce n'est pas une armée idéologique, c'est

une armée presque conventionnelle, avec des moyens anciens et limités. En revanche, les pasdarans sont la force de frappe de l'Iran. Ils sont déjà implantés en Syrie et au Liban.

Cependant, l'implication iranienne est désormais prouvée sans ambiguïté dans les opérations contre Israël. Un certain nombre de hauts responsables iraniens ont été tués lors des récentes frappes israéliennes. L'ambassadeur d'Iran au Liban a lui-même été victime de l'explosion de son bipeur.

Il serait extrêmement difficile, alors que la frontière de l'Iran vis-à-vis d'Israël est si éloignée pour des forces conventionnelles iraniennes, de passer à l'action. La marine iranienne ne peut pas intervenir.

Il reste à l'Iran l'option de l'aviation et des missiles. Au regard de l'état de l'aviation iranienne, il est peu vraisemblable qu'elle fasse plus de quelques centaines de kilomètres sans se faire détruire.

Restent les forces terrestres qu'il semble difficile de faire avancer sur plus de 1.000 kilomètres avec des blindés, de la logistique en nombre important, sans que ces troupes ne soient décelées par les satellites, par les drones de reconnaissance américains et israéliens ou par d'autres nations qui sont dans la région.

Cette force risque d'avoir des difficultés pour arriver à la frontière d'Israël et pour mener des combats sans être détruite en cours de route. Si ces troupes passent par l'Irak, personne n'hésitera à les cibler si jamais ces troupes progressaient vers Israël.

En revanche, l'Iran est beaucoup plus en capacité de mener des actions de type guérilla via les pasdarans comme ils le font déjà en Syrie. Si l'Iran décide de mettre un drapeau officiel sur des forces engagées face à Israël et constituées en unités militaires, cela veut dire qu'elle entre en guerre ouverte contre Israël. Cela implique que l'armée israélienne aura désormais le droit de frapper l'Iran comme elle le souhaite, en riposte, annulant toute modération dans ses actions militaires, avec le risque cependant de l'engrenage.

Les alliés et les proxys de l'Iran, comme les Houthis, pourraient-ils également aider l'Iran à cibler Israël ?

François Chauvancy : Les alliés de l'Iran sont en capacité de le faire. Les Houthis ont déjà ciblé Israël à plusieurs reprises avec des missiles à longue portée. Un drone a été abattu il y a quelques jours par la marine israélienne venant du Yémen.

Cependant, le système de défense anti-aérien israélien est composé de plusieurs couches. Il n'y a pas que le Dôme de fer qui stoppe essentiellement les roquettes. Les systèmes « fronde de David » et Arrow assurent la défense à distance et à haute altitude. Israël est donc en capacité d'intercepter les missiles et dispose d'outils pour se protéger. Israël a récemment ciblé le Yémen à titre de représailles. L'armée israélienne dispose aussi du soutien des Etats-Unis sur le plan aéronaval comme les interceptions d'une douzaine de missiles l'ont prouvé cette fois-ci.

En revanche, certains alliés de l'Iran en Irak ont déjà envoyé des drones sur Israël dans des actions de type guérilla. Le harcèlement contre Israël est au coeur des objectifs stratégiques et militaires des ennemis d'Israël qui peuvent chercher à détruire un centre de commandement, le centre du Mossad ou des unités israéliennes spécifiques. La stratégie pourrait être de multiplier les attaques avec les alliés du Hezbollah contre Israël. Cet objectif risque d'être difficile.

Entre le projet de frappe massive, les attaques de guérilla et les frappes de drones, les scénarios de la riposte iranienne sont multiples.

Des agents iraniens pourraient-ils mener des attentats sur le sol israélien à la manière des attaques du Hamas du 7 octobre ?

François Chauvancy : Ce scénario serait assez difficile à mettre en œuvre par l'Iran directement. En revanche, des alliés de l'Iran, un mouvement terroriste palestinien déjà implanté en Cisjordanie, pourraient passer à l'acte. L'Iran pourrait revendiquer une telle attaque terroriste mais ce serait une grande première. En revanche, il pourrait commettre des attaques terroristes hors du Moyen-Orient contre des intérêts israéliens comme elle l'a déjà fait.

En cas d'attaque iranienne à grande échelle en Israël, quelle pourrait être éventuellement le soutien des Américains face à cette nouvelle crise ? Y aurait-il un risque d'escalade ou de de conflit ouvert directement avec l'Iran ?

Alexandre del Valle : Si l'Iran attaque trop violemment Israël, les États-Unis, tout en prétendant simplement défendre leur allié, pourraient saisir cette occasion pour affaiblir le programme nucléaire iranien. Depuis longtemps, Israël frappe des milices pro-iraniennes en Syrie et au Liban, et les États-Unis ne s'y opposent pas. En cas d'escalade, Washington pourrait soutenir Israël dans une action plus large contre l'Iran. Bien que l'Amérique semble réticente à une intervention directe, un conflit ouvert offrirait un prétexte aux deux pays pour justifier une attaque, notamment contre des sites stratégiques iraniens. De plus, il est important de noter que le climat politique américain, notamment avec une éventuelle réélection de Donald Trump, pourrait changer les dynamiques. Si Trump revenait au pouvoir, une intervention préventive pour neutraliser les capacités nucléaires iraniennes deviendrait plus plausible. Dans ce cas, les États-Unis et Israël pourraient s'accorder sur une stratégie commune, visant à éliminer les menaces que représente l'Iran pour la sécurité israélienne et régionale.

François Chauvancy : Tout le problème est celui de la revendication d'une part, et d'autre part de l'attribution. Si l'Iran revendique une attaque contre Israël, elle se met en situation d'être soumise à des frappes israéliennes ou américaines.

Si les Iraniens répondent, les Américains répondront aussi. C'est un jeu d'échec. Les Américains assureront une protection d'Israël. Ils le font depuis le début de la guerre à

Gaza, depuis le 7 octobre.

Israël va-t-il riposter ? À quoi faut-il s'attendre de la part du gouvernement de Benyamin Netanyahou ?

Alexandre del Valle : Bien que Netanyahou souhaite une frappe directe sur les installations nucléaires iraniennes, il attend une justification stratégique, comme une attaque de grande ampleur, pour pouvoir agir avec le soutien international, notamment celui des États-Unis. À cet égard, l'opération de riposte de Tsahal est en préparation depuis plusieurs mois et des plans d'action sont établis depuis au moins quatre ans. Cette opération sera modulée en fonction du contexte et ne se limitera pas uniquement à l'armée de l'air : la guerre électronique, ainsi que l'activation de cibles dormantes, qu'elles soient technologiques ou humaines, feront également partie de la stratégie. De plus, il est rapporté que les Gardiens de la Révolution iraniens auraient été infiltrés, renforçant la capacité d'Israël à réagir de manière précise et coordonnée.

Jusqu'alors, Israël s'est efforcé d'affaiblir les forces par procuration de l'Iran les plus proches d'Israël, notamment le Hamas à Gaza et le Hezbollah au Liban, dont les missiles posent un défi particulier à cause de leur proximité géographique. Le Hamas étant déjà considérablement affaibli, les efforts israéliens se concentrent actuellement sur la réduction de l'arsenal du Hezbollah, avec l'ambition de diminuer leur stock de missiles de 50 % à 80 % dans les prochains mois. Cela permettrait à Israël de renforcer sa position avant un éventuel conflit direct avec l'Iran en réduisant la menace immédiate de ses alliés régionaux.